

de son confesseur finissent par le calmer, et il se console en citant le fameux distique d'Ovide : *Donec eris felix...*, que le prêtre lui a appris par cœur. L'idée de la torture dont il est menacé trouble cruellement son esprit, et sa chair frémit toutes les fois qu'il songe aux terribles conséquences du chevalet. Cela se conçoit bien, du reste : il est si jeune que le temps et les malheurs de cette vie n'ont encore pu endurcir sa fibre et le préparer au stoïcisme. Heureusement on lui épargne cette rigueur barbare. L'orgueil aristocratique du grand seigneur se révolte un moment au contact flétrissant de la main du bourreau ; mais, sur un signe du prêtre, cette préoccupation mondaine est bien vite écartée pour faire place à des sentiments plus humbles et plus conformes à la situation présente. Cinq-Mars reçoit les derniers secours de la Religion avec une piété exemplaire, après quoi il se livre à l'exécuteur, en recommandant une dernière fois son âme au Créateur. L'élégant jeune homme succombe bravement, sans forfanterie d'aucune sorte, la main gantée avec soin, comme aux meilleurs jours, et son corps reste, quelques instants encore, debout et immobile contre le poteau que le patient a enlacé fortement de ses deux bras et où il vient de recevoir le coup fatal.

Quant à de Thou, nature tendre et rêveuse, il a naturellement l'imagination beaucoup plus exaltée que son compagnon d'infortune. On dirait qu'il a soulevé un des coins du voile qui couvre le Paradis, et que les premières notes de la musique des Anges résonnent doucement à son oreille ravie; il semble être déjà en pleine possession des béatitudes célestes. En dépit de sa sensibilité nerveuse qu'il cherche à combattre en implorant avec une